L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 13 JANVIER 1889.

CHARITÉ.

CONTE MORAL

Par Jules Lemaître.

I

Le vieux Touriri, prince de Bagdad, était très riche, très savant, et passait pour parfaitement sage.

Dans son palais, où les marbres et les métaux précieux imitaient par leurs ciselures les arbres et les fleurs,

Dans ses jardins, où les fleurs et les arbres imitaient par leur éclat les métaux et les pierreries,

Il entretenait de belles femmes, sans leur rien demander que d'être belles et bien parées,—et il ne leur en voulait point d'être capricieuses ou sottes;

Il entretenait des poètes, sans rien leur demander que d'écrire des vers et des chansons quand la fantaisie leur en venait,—et il ne leur en voulait point quand leurs chansons n'étaient pas bonnes;

Il entretenait des philosophes, sans rien leur demander que de raisonner avec lui sur la nature de Dieu et l'origine du monde,—et il ne leur en voulait point quand, d'aventure, ils déraisonnaient.

* *

Un matin de printemps, Touriri se promenait dans la principale rue de Bagdad.

Les monceaux d'oranges et les amas de roses qui emplissaient les voitures des marchands, le fourmillement des vestes et des robes bleues, rouges et vertes, étincelant dans la blancheur de la rue; des magnolias se penchaient par-dessus les murs des cours, et l'eau chantait plus légère dans les vasques des fontaines.

Et les jeunes femmes étaient pareilles à des fleurs un peu moites, avivées d'une petite rosée tiède, et très subtilement odoriférantes.

Et, à cause de ces parfums, de ces couleurs, de cette joie épandue, le sage Touriri sentait son vieux corps s'assouplir; il se ressouvenait avec plaisir des jours passés; il ne voyait plus aucune objection sérieuse à l'existence du monde comme il est; et il n'était pas fort éloigné de croire que la vie est bonne.

Il dit [illegible] tout haut:

—La d[illegible] chaleur! et le beau soleil!

* *

Il rencontra une petite fille de cinq ans, blonde et rose, jolie, vêtue d'une chemisette. Très grave, un doigt dans sa bouche, l'enfant, à travers les mèches de ses cheveux de lin, le regardait, et semblait admirer beaucoup la grande barbe de Touriri, ou peut-être les bêtes mystérieuses brodées sur son manteau.

Et, parce qu'elle était jolie, Touriri se pencha sur elle, l'embrassa, et lui mit deux pièces d'or dans sa petite main.

Il rencontra ensuite un petit garçon de dix ans. L'enfant était laid, couvert de haillons; criblé de taches de rousseur jusqu'au bout de son nez pointu, et ses yeux étaient sans transparence comme une eau salie. Il tendait la main, et, d'une voix aiguë, en ayant l'air de réciter une leçon et de penser à autre chose, il racontait que sa mère était au lit, qu'il avait sept petits frères et qu'il n'avait pas mangé depuis trois jours.

Touriri fronça les sourcils et lui donna une pièce d'or.

Vingt pas plus loin, il vit un vieux mendiant tout loqueteux et marmiteux, l'échine cassée, l'air d'un chien battu. Sa barbe était jaune comme du chanvre mal lavé, et ses yeux rouges et sans cils ressemblaient aux fentes qui s'ouvrent dans les figues trop mûres. D'une voix rauque, sifflante comme un soufflet crevé, lentement et sans un arrêt, recommençant aussitôt qu'il avait fini, il disait:

—Ayez pitié d'un pauvre homme qui ne peut plus travailler. Le Seigneur Ormuz vous récompensera.

Et l'haleine fétide de sa prière sentait les boissons fermentées.

Touriri lui tendit une pièce d'argent, mais si loin que la pièce tomba par terre; et le vieux mendiant s'agenouilla péniblement pour la ramasser.

Un instant après, Touriri rencontra une femme, dont on n'aurait pu dire si elle était jeune ou vieille, et qui tenait pendu à son sein, plus flasque qu'une outre vide, un nouveau-né coiffé de dartres et d'ulcères. Humble comme la poussière des chemins, si courbée qu'il ne voyait pas ses yeux, elle le suivit en murmurant d'une voix molle une prière obstinée.

Non par dureté, mais par ennui, Touriri pressa le pas; mais cette misère et cette plainte se traînait toujours derrière lui. Il fouillait dans son escarcelle ne trouvant point ce qu'il y cherchait. Enfin, d'un geste de colère, il jeta à la femme quelques pièces de cuivre.

* *

Il aperçut alors, à trente pas devant lui, un homme sans bras ni jambes, accoté contre un mur. L'homme, d'une voix forte, fausse et triste, et qui semblait une voix de bois, chantait une chanson d'amour, une chanson de Firdousi, pleine de fleurs, de rayons et d'oiseaux: et cela était horrible à entendre.

Touriri s'arrêta, et, comme celui-là du moins ne pouvait le suivre, il fit semblant de ne pas le voir et passa de l'autre côté de la rue.

Il marcha quelque temps encore, mais il ne sentait plus la joie de vivre. Il dit tout haut:

—Ce soleil est insupportable!

Et il rentra dans son palais.

* *

Alors, ayant réfléchi, il appela son intendant et lui dit:

—Va dans la grand'rue. Tu rencontreras un vieux mendiant, et tu lui donneras une pièce d'or; puis une pauvresse, allaitant un enfant, et tu lui donneras deux pièces d'or; puis un homme sans bras ni jambes, et tu lui donneras trois pièces d'or.

Mais, à partir de ce jour, toutes les fois que Touriri sortait dans la ville, un serviteur marchait devant lui, distribuait de l'argent à tous les mendiants et leur commandait de s'en aller, pour que son maître ne les vît pas.

* *

Et le sage Touriri devint de plus en plus aumônier et charitable. On eût dit qu'il s'était juré qu'il n'y aurait plus de pauvres à Bagdad. Tous les jours, dans les salles basses de son palais, on distribuait à tous ceux qui se présentaient de la nourriture et de l'argent. Il fonda un hospice pour les enfants, un pour les vieillards, un pour les mères, un pour les infirmes et les malades.

Et, quand on lui rapportait qu'un faux malade ou un faux indigent s'était fait secourir par ruse, il répondait:

—Laissez moi en repos. Je n'ai point le loisir de rechercher la vérité ni de la distinguer du mensonge.

Il dépensa de la sorte, pour le soulagement des autres hommes, plus des neuf dixièmes de ses immenses richesses. Même il réduisit le train de sa maison, et ne garda près de lui que les plus jeunes de ses femmes, les plus paresseux de ses poètes et les moins affirmatifs de ses philosophes.

Au reste, il continuait à vivre délicatement, parmi les plus beaux ouvrages de l'art, de l'industrie et de l'esprit des hommes; et jamais il ne visita les hospices qu'il avait fondés, ni ne descendit dans les salles où il nourrissait les malheureux.

Un jour qu'il se promenait dans la ville, de pauvres gens l'entourèrent; ils criaient tous ensemble qu'ils lui devaient la vie; et plusieurs s'agenouillaient et baisaient le bord de sa robe. Mais il se mit en colère, comme si ces témoignages l'outrageaient ou le faisaient souffrir.

Et le peuple le considéra comme le plus vénérable homme et le plus élevé en sainteté qui eût jamais vécu en Perse.

* *

Quand il se vit près de mourir, il éloigna les philosophes et les poètes, et ne retint à son chevet qu'une belle fille de quinze ans, la priant de ne lui rien dire, mais de le regarder seulement avec ses yeux de bleuet.

Il mourut.

Les pauvres—les anciens pauvres—de Bagdad suivirent tous ses funérailles, et beaucoup pleuraient.

II

Par delà les temps, par delà l'espace, par delà les formes....

Où donc, alors?

Je ne sais, ni moi ni personne.

L'âme de Touriri comparut devant Ormuz pour être jugée.

Ormuz lui demanda:

—Qu'as-tu fait sur la terre? Quelles sont tes œuvres?

Touriri, fort tranquille sur la sentence prochaine, répondit avec modestie et sincérité:

—Certes, j'ai été faible, n'étant qu'un homme. Je me suis délecté aux belles lignes, aux belles couleurs, aux sons, aux parfums, aux contacts suaves et aux jeux futiles de la parole. Mais j'ai fondé de mes deniers quatre hôpitaux, j'ai donné aux pauvres neuf parts de mes biens, et je n'ai gardé pour moi que la dîme.

—Il est vrai, dit Ormuz, que tu ne fus pas un méchant homme et que même tu fus souvent conduit par un esprit de douceur. Néanmoins, tu n'entreras pas cette fois dans mon Paradis. Mais ton âme redescendra dans un autre corps, et tu vivras une nouvelle vie terrestre, afin d'expier et d'apprendre.

Touriri, fort étonné, demanda:

—Qu'ai-je donc à expier, Seigneur?

—Rentre en toi-même, dit Ormuz, et connais toi mieux. Quelle était ta pensée quand tu donnais aux pauvres ton bien? Et, le jour où tu rencontras le vieux mendiant, la femme pâle avec son nourrisson et l'homme sans bras ni jambes, qu'as-tu ressenti dans ton cœur?

—Une immense pitié pour la douleur humaine, répondit Touriri.

—Tu mens, dit Ormuz. Leur vue te fut d'abord une surprise désagréable. Elle te rappelait trop brutalement l'existence de la souffrance et de la misère. Puis tu leur en voulais d'offusquer tes yeux par leur malpropreté et leur laideur.

Tu leur en voulais aussi de leur avilissement, de la bassesse avec laquelle ils t'imploraient, et de l'opiniâtreté de leurs traînantes prières; et tu leur jetais l'aumône avec dégoût. Tu méprisais si fort les malheureux qu'un jour tu ne pus supporter leurs actions de grâces, car la grossièreté des effusions populaires t'irritait; et la délicatesse de ton goût refusa à ces pauvres gens le droit de te prouver, par leur reconnaissance, qu'ils n'étaient pas indignes de tes bienfaits. Tu t'efforças de supprimer la misère, estimant qu'elle souille le monde et qu'elle déshonore la vie. Mais je te le dis, moi qui sonde les consciences, il y eut de la révolte et de la haine dans ta charité.

—Mais, reprit Touriri, ce que je haïssais, ce n'étaient point les misérables, c'était la souffrance, c'était le mal, c'était Ahriman, votre éternel ennemi.

—Ahriman, c'est moi, répondit Ormuz.

* *

—Vous, Seigneur.

—Je suis Ahriman, étant Ormuz. Le bien ne peut sortir que du mal; la vertu ne peut sortir que de la souffrance.

—Est-ce là, Seigneur, ce que vous avez trouvé de mieux?

—Ne blasphème point. Le mal passera. Il n'existe que pour engendrer la félicité et la vertu. Quand la Terre, où se fait l'épreuve, aura disparu, quand toutes les âmes des justes seront avec moi, ce sera comme si le mal n'avait jamais existé.

—Cela est spécieux, dit Touriri. Mais qu'en faut-il conclure pour mon cas? Quel sentiment pouvaient m'inspirer des créatures avilies et déplaisantes à voir? et que leur devais-je de plus que de soulager leur misère?

—C'est pour te l'apprendre que je te renvoie sur la terre.

—Mais, Seigneur....

* *

Touriri n'acheva pas. Plus d'Ormuz... plus de Touriri...... l'abîme.

III

Rien de plus simple ni de plus triste que la vie de Tiriron.

Il naquit à Eschoub, de très pauvres artisans. Il eut une enfance mal nourrie et souvent battue. Il apprit un métier, dont il vécut péniblement. Il avait des vertus de pauvre homme; il était assez honnête, assez bon et très résigné, mais il n'avait ni la fierté ni la délicatesse qui sont le luxe de l'âme.

Il se maria pour n'être pas seul. Le travail manquait souvent. Sa femme et ses deux enfants moururent de misère. Un jour, il tomba d'un échafaudage, et, mal soigné, resta fort impotent des deux jambes, avec un bras paralysé et une plaie incurable à l'autre bras.

Il lui fallut mendier. D'abord il s'y prit mal; honteux, il n'osait insister et ne recevait presque rien.

Peu à peu, l'habitude lui vint de la main opiniâtrement tendue comme un engin de pêche, des attitudes humiliées, de la prière qui poursuit le passant et qui espère le lasser. Dès lors il reçut à peu près de quoi ne pas mourir de faim.

Et, n'ayant aucune joie au monde, quand il lui restait quelques sous, il s'enivrait avec la liqueur fermentée du maïs.

* *

Une jeune fille, très pauvre, qui habitait une petite chambre voisine de son taudis, l'ayant rencontré plusieurs fois, eut pitié de lui.

Chaque matin, elle venait laver la plaie de Tiriron, lui faisait son lit, préparait sa soupe et raccommodait ses vêtements, sans rien lui demander pour cela.

Elle s'appelait Krika et n'était point belle, mais ses yeux étaient si bons qu'on aimait à les rencontrer.

Et, sans savoir pourquoi, Tiriron guettait chaque matin, de son grabat, le moment où Krika, se levant, paraissait à sa fenêtre....

* *

Un jour que Tiriron mendiait comme de coutume, un homme riche lui jeta avec dégoût une pièce d'or.

Dans le même moment, Ormuz permit que l'âme de Tiriron se souvînt d'avoir été celle de Touriri.

Et Tiriron, voyant de la haine dans le regard de l'homme riche qui lui faisait l'aumône, comprit pourquoi Touriri avait été condamné par Ormuz.

Il comprit que lui aussi, dans sa vie antérieure, il avait, tout en les secourant, haï les misérables pour leur avilissement et leur laideur, c'est-à-dire pour des choses dont ils n'étaient point responsables.

* *

Le lendemain matin, quand Krika vint lui panser sa plaie, il la regarda. Il vit qu'elle faisait cela sans dégoût et que ses yeux restaient bons et tranquilles.

Et alors il s'aperçut que cette jeune fille qui le soignait et ne s'éloignait point de lui, bien qu'il fût le plus vil entre les misérables, était vraiment bonne et vraiment sainte.

Quand elle eut fini de le panser, il lui baisa la main silencieusement et pleura.

Et Ormuz lui fit la grâce de mourir dans la nuit même, très doucement.

* *

—Qu'as-tu compris? demanda Ormuz à l'âme de Touriri Tiriron.

—Voici, Seigneur. Il faut servir les pauvres pauvrement (1). Il faut entrer dans leur âme de pauvres, ne point les mépriser pour un abaissement et une diminution d'âme où nous aurions pu être réduits, nous aussi, si nous avions été accablés par les mêmes nécessités; les aimer du moins pour leur résignation, eux qui sont le nombre et dont les colères unies balayeraient les riches comme des fétus de paille; et rechercher enfin s'il ne subsiste pas chez eux quelque vestige de noblesse et de dignité.

Et il faut les servir humblement; il faut de même qu'on se résigne à ses propres souffrances, se résigner à la misère des autres en tant qu'elle offense nos délicatesses; il faut, tout en les soulageant, ne point se révolter contre cette misère, mais l'accepter comme on accepte les mystérieux desseins de celui qui connaît seul la raison des choses. Car le but de l'univers, ce n'est point la production de beauté plastique, mais de la bonté.

—C'est à peu près cela, dit Ormuz. Bon serviteur, entre dans mon repos.

(1) Pascal (*Vie de Blaise Pascal par Mme Périer*). J'étends un peu le sens que Pascal donnait à ce mot.

Un discours du Pape.

L'*Univers*, de Paris, a reçu, de Rome, la dépêche suivante, au sujet du discours que le Pape a prononcé à l'occasion de la Noël, et dont l'*Abeille* de jeudi dernier a donné une très courte analyse:

Rome, 24 décembre.

Aujourd'hui, le Pape a reçu, à l'occasion de la Noël, les félicitations du Sacré-Collège, qui lui étaient présentées par S. Em. le cardinal Sacconi, doyen.

En réponse à cette adresse, le Pape, après avoir remercié Dieu des bienfaits et des consolations de son jubilé sacerdotal et exprimé sa gratitude aux éminentissimes cardinaux pour les vœux qu'ils avaient exprimés, a ajouté:

Toutefois, tandis qu'il a plu au Seigneur de Nous combler de ses faveurs en cette année jubilaire, il ne Lui a pas plu, dans ses secrets desseins, de Nous soulager et de rendre moins dure Notre situation. Il a permis même qu'elle s'aggravât. Tous voient à quelles extrémités on voudrait Nous réduire.

Aujourd'hui plus que jamais, c'est une guerre déclarée et systématique contre tout ce qui tient à la religion catholique. Contre toute institution religieuse on multiplie les attentats par des dispositions soit législatives, soit administratives.

On n'épargne même pas les pieuses fondations destinées à porter au loin avec le nom italien les bienfaits de la foi. L'existence de ces fondations n'est même plus assurée par le droit le plus légitime, prouvé et reconnu par les magistrats eux-mêmes, car bientôt une loi nouvelle rend nulle la victoire remportée par elles devant les tribunaux.

Les entreprises les plus dignes d'être soutenues pour l'honneur de l'humanité et de la civilisation, comme la propagande contre l'esclavage et la traite des nègres, sont mises en suspicion ou tenues en défaveur parce que l'initiative en est due à l'Eglise et au Souverain-Pontife.

Contre le Saint-Siège et contre Notre personne tout est permis: les injures, les offenses, les moqueries et même les menaces de la plèbe. Nos ennemis prennent en mains toutes sortes d'armes pour Nous nuire et, comme si les anciennes étaient insuffisantes, on en fabrique de nouvelles plus terribles. La vraie raison de tout cela, c'est la haine de sectaire dont on est animé contre l'Eglise et sa divine mission, contre le pouvoir spirituel de son Chef. Telle est la vérité, plusieurs fois confessée ouvertement par nos ennemis.

Il en est d'autres, il est vrai, qui, plus astucieux, cachent leurs desseins impies, et donnent pour prétexte à ces odieuses mesures que l'Etat doit se défendre contre le suprême ennemi de l'Italie. Ils appellent ennemi le Pontife Romain, parce qu'il reste ferme dans la revendication d'une souveraineté effective pour sauvegarder son pouvoir spirituel.

Plusieurs fois Nous avons repoussé comme folle et injuste cette accusation, malignement répandue pour aliéner les Italiens au Souverain Pontife. Mais si Nous essayerions vainement de persuader ceux qui se trompent volontairement, il est utile de répéter que faire droit aux justes revendications du Souverain Pontife, c'est pourvoir à la tranquillité et à la prospérité de l'Italie d'une manière efficace et la plus conforme à ses glorieuses traditions.

Non, ce n'est pas être l'ennemi de l'Italie de vouloir que la plus grande puissance morale du monde ait en Italie, où Dieu la plaça, une souveraineté effective, qui la rende libre de tout pouvoir étranger et fasse apparaître aux yeux de tous qu'elle est vraiment libre dans l'exercice de sa mission.

Non, ce n'est point agir contre l'Italie que de travailler à atteindre ce but pour une cause si noble et si digne. Les catholiques qui la défendent sont convaincus d'aimer ainsi la patrie mieux et plus que leurs adversaires.

Quand les évêques et les fidèles du monde entier élèvent unanimement la voix pour défendre les droits du Souverain Pontife foulés aux pieds, cette manifestation prouve la grandeur et la vitalité de Notre cause, à laquelle sont liés les intérêts religieux, moraux, sociaux du monde entier.

Il est faux, d'ailleurs, que l'Italie reste muette. Les catholiques italiens l'ont prouvé en venant par milliers Nous présenter l'hommage de leur dévouement. Nos ennemis l'ont prouvé eux aussi de destitutions, de persécutions, de menaces contre ceux qui pétitionnaient en Notre faveur, en votant une nouvelle loi pour étouffer la voix des catholiques italiens, pour empêcher à l'avenir toute manifestation pour la cause de la Papauté.

Mais les catholiques ne déserteront pas leurs devoirs. Quelque puissants que soient nos ennemis, et quelque tout semble aller selon les vœux de ces derniers, Nous ne devons point perdre confiance, mais bien prendre courage, car l'avenir est entre les mains de Dieu.

Donc, en ces jours bénis, Nous désirons ardemment que tous les fidèles s'unissent à Nous de cœur et d'esprit, pour supplier la Providence de venir efficacement en aide aux besoins de l'Eglise.

LES DEUX GOUNOD.

"Il y en a deux, et c'est un maître ès "arts musiques" qui les détaille dans la *Nouvelle Revue*, insistant principalement sur le Gounod d'église. Son article est consacré aux oratorios du compositeur de *Faust* et du *Médecin malgré lui*. Si intéressante que soit l'analyse de *Rédemption* et de *Mors et vita*, écrite par un virtuose de l'orgue, auteur de plus d'une belle page de musique religieuse, et si piquantes que soient les formes de son admiration, nous nous en tenons à l'introduction de son étude qui émet sur Gounod, sur la musique religieuse et la musique vocale des appréciations presque neuves tant elles sont renouvelées par l'accent personnel de l'écrivain:

Il y a deux natures dans la personne artistique de M. Gounod: la nature chrétienne et la nature païenne, l'élève du séminaire et le pensionnaire de Rome, l'apôtre et l'aède. Parfois les deux natures se superposent, comme dans *Faust*, donnant à l'œuvre un relief prodigieux; elles se sont juxtaposées dans *Polyeucte*, se nuisant par leur voisinage, par leur égalité dans le charme et dans l'éclat. Les chœurs d'*Ulysse*, la première *Sapho*, *Philémon et Baucis*, montrent le païen pur; les messes, les oratorios, le chrétien mystique. C'est ce dernier que nous allons examiner pendant quelques instants. Si on n'est pas, chez M. Gounod, le côté préféré du public, à Paris du moins, c'est peut-être le plus intéressant, celui qui lui fera le plus d'honneur dans la postérité, ce côté sévère et grandiose par où il nous apparaît si différent de ses contemporains, nous dirions original si ce mot d'originalité—ou de personnalité—n'éveillait pas, par l'abus qu'on en a fait, des idées incompatibles avec la nature même de l'art religieux, avant tout traditionnel et impersonnel. Car l'art religieux ne saurait se proposer pour but de plaire ou d'étonner; ce sont là pour lui des qualités secondaires; il lui faut d'abord enlever l'auditeur ou le spectateur à la terre, lui faire oublier le "monde" et, avec lui, l'auteur de l'œuvre, qui en fait partie. Là est sa grandeur, là est le secret des mécomptes de tant d'artistes qui ont cru pouvoir l'aborder avec succès et se sont cruellement trompés, quoiqu'il ne leur manquât rien pour cela, hormis une seule chose: l'oubli de soi-même, l'abnégation, le mépris absolu des applaudissements et des succès faciles. Sur le seuil du temple de l'art sacré, il faut laisser toute espérance pour adorer l'art en esprit et en vérité; il faut même renoncer à cette douceur qui, dans d'autres milieux, console amplement de l'indifférence ou de l'hostilité du grand public, l'admiration enthousiaste d'un groupe de fanatiques; c'est la région du calme, de l'azur inaltérable. N'y pénètre pas qui veut.

M. Gounod y est entré en maître, de plain pied, voilà longtemps déjà avec sa *Messe de Sainte Cécile*, dont l'apparition à l'église Saint-Eustache causa une sorte de stupeur. Cette simplicité, cette grandeur, cette lumière sereine qui se levait sur le monde musical comme une aurore, gênaient bien des gens; on sentait l'approche d'un génie et, comme chacun sait, cette approche est généralement mal accueillie. Intellectuellement—chose étrange—l'homme est nocturne, ou tout au moins crépusculaire; la lumière lui fait peur, il faut l'y accoutumer graduellement.

Or, c'était par torrents que les rayons lumineux jaillissaient de cette *Messe de Sainte Cécile*. On fut d'abord ébloui, puis charmé, puis conquis. Une nouveauté hardie, l'introduction du texte *Domine, non sum dignus* dans l'*Agnus Dei*, révélait l'artiste religieux qui, ne se bornant pas à suivre les modèles connus, puisait dans ses études ecclésiastiques l'autorité nécessaire à des modifications liturgiques qu'un simple laïque n'eût osé se permettre.

Musicalement, M. Gounod montrait dans cette œuvre une qualité autrefois banale, devenue rare par suite de nos habitudes modernes exclusivement dramatiques ou instrumentales: l'art de traiter les voix, de faire de l'intérêt vocal la base même de l'œuvre, quelle que soit du reste la part faite à l'instrumentation et à ses merveilleuses conquêtes. Volontairement ou inconsciemment, M. Gounod a rendu par là un service immense à son art, détourné de sa voie par les puissants génies qui, trouvant dans l'orchestre une forêt vierge à défricher, ont oublié que la voix humaine était non seulement le plus beau des instruments, mais l'instrument primordial et éternel, l'Alpha et l'Oméga, le timbre vivant, celui qui demeure quand les autres passent, se transforment et meurent.

La musique vocale est vérité, la musique instrumentale est mensonge; quel admirable mensonge, je n'ai pas besoin de le dire. Si c'est une faute que de l'avoir créé, c'est une de ces fautes dont on peut dire ce que l'Eglise dit du péché d'Adam: *O felix culpa!* Heureuse faute, grâce à laquelle Beethoven nous a donné ses neuf symphonies, dont la dernière semble faire amende honorable en appelant à son aide, à bout de forces et désespérant d'atteindre au ciel, le concours de la voix humaine!

CAMILLE SAINT-SAËNS.

Sur la ligne de Paris à Bordeaux.

Un voyageur qui vient de descendre sur le quai de la gare d'Angoulême glisse et tombe. On s'empresse autour de lui, et un employé lui dit obligeamment:

—Avez-vous beaucoup de mal?

—Non, répond le voyageur, je n'ai qu'un sac de nuit.

—!!!

En police correctionnelle.

Le président interroge:

—Et pourriez-vous nous dire quels sont vos antécédents?

—Mais c'est...... mon père et ma mère, répond respectueusement le prévenu.

X...., un bohème connu, vient d'hériter de son oncle.

Il a invité à dîner ses nombreux amis, sans oublier le notaire qui avait reçu les dernières dispositions du défunt.

A minuit, le notaire prend congé de son hôte. Le domestique lui présente un chapeau:

—Mais ce chapeau n'est pas à moi; le mien a mes initiales et est tout à fait neuf.

—Ah! alors, réplique le valet, j'oserai dire à monsieur que les neufs sont épuisés depuis une heure!

L'Hon. C. Edwards Lester

Ancien Consul des États-Unis d'Amérique en Italie, Auteur, etc., écrit ce qui suit:

[New-York, le 1er Août 1886, 122 E. 27th st.

Au Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.,

Messieurs:—Un sentiment de gratitude et le désir de rendre service au public m'engagent à faire l'exposé des faits suivants:

Ma carrière au collège, à New-Haven, fut interrompue par un rhume tellement sérieux et qui m'affaiblit tant, que, pendant dix ans j'ai eu à combattre pour garder ma vie sauve. L'Hémorragie des passages bronchiques était le résultat de presque chaque effort nouveau pour expectorer. Pendant des années j'ai été entre les mains des plus habiles praticiens sans que cela servît à rien. Enfin j'entendis parler du

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Dont je fis usage (modérément et à petites doses) au premier retour de rhume ou de mal dans la poitrine, et chaque fois, invariablement, je fus soulagé. Ceci se passait il y a 25 ans. Avec toutes sortes de changements, dans toutes sortes de climats, je n'ai jamais, jusqu'à ce jour, eu aucun rhume ni aucune affection de la gorge ou des poumons, qui aient résisté au Pectoral-Cerise d'Ayer dans les 24 heures. Il va sans dire que je n'ai jamais été sans ce remède dans toutes mes expéditions et mes voyages. D'après mes propres observations, il a donné du soulagement à un grand nombre de personnes; dans les cas aigus d'inflammation pulmonaire, tels que le croup et la diphthérie chez les enfants, la vie a été sauvée grâce à ses effets. Je recommande son usage en légères doses mais fréquentes. Proprement administré, suivant vos indications, c'est un

Bienfait Sans Prix

Dans n'importe quelle maison. J'en parle avec enthousiasme parce que j'en ai reçu les bénéfices. J'ai connu beaucoup de cas apparemment crus bronchites et toux, avec perte de la voix, particulièrement parmi les membres du clergé et autres orateurs publics, parfaitement guéris par cette médecine. A vous fidèlement,

C. EDWARDS LESTER.

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens et Marchands de Médecines.

Nouvelles Scientifiques.

PRÉSERVATIF CONTRE LA ROUILLE.—On évite les effets de la rouille dans toutes les circonstances dans lesquelles elle peut se présenter, en trempant les objets dans un mélange de: 2|3 huile de pétrole, 1|3 huile d'olive. (*Science pratique.*)

MAL DE DENT.—Quand la douleur est vive, on peut passer sur la gencive, près de la dent malade, un pinceau imbibé de la solution de chlorydrate de cocaïne au 20e. Si la dent a un trou, il faut y enfoncer un coton imbibé de la même solution.

CRÉMATION. — Un journal allemand donne le total des crémations dans les différents pays jusqu'au 1er avril 1888. Italie, 998 crémations: Gotha, 554; Amérique, 387; Suède, 39; Angleterre, 16; France, 7; Danemark, 1.

HYGIÈNE DE LA VUE.—Dès qu'un enfant arrivera au monde, il est utile de lui laver les yeux avec la solution suivante tiède: eau distillée, un litre; acide borique, 20 grammes.

LA LECTURE AU LIT est une habitude déplorable. La vue s'en ressent fatalement.

SAUTERELLES.—Le criquet serait, d'après une analyse de M. Muntz, non seulement un engrais très complet, mais encore un excellent aliment se rapprochant beaucoup par sa composition à l'état frais du bœuf moyennement gras. Au dire des gourmets indigènes, avec lesquels les estomacs européens ne sont pas d'accord, la sauterelle serait même un manger délicat.

(*Génie civil*)

CONSERVATION DES ŒUFS—Il faut mettre les œufs dans un bain d'eau de chaux. Mais on doit ajouter à l'eau de chaux 6 0|0 de sel de cuisine.

A la correctionnelle:

Le président—On vous a trouvé, à une heure du matin, errant vers le fort de Romainville! Que faisiez-vous là au milieu de la nuit?

Le prévenu—Mon président, j'vas vous dire, j'suis sans position. Je cherchais une carrière!

Quel est le comble de l'économie pour un beau-père?

—Ne donner en mariage à sa fille, qu'un trousseau.... de clefs!

Il y a dix-huit ans, à pareille date, pendant le siège de Paris

Un brave bourgeois rentrant chez lui, avec sa ration, et s'adressant à sa femme, et sa fille et à sa bonne:

—Une côtelette de mouton, pour quatre! C'est terrible! Il n'y en aura que pour moi!

X......raisonnait, avec son ami Jules, sur le degré d'affection qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre.

—Toi, disait X......., je suis sûr que tu ne m'aimes pas seulement assez pour me prêter cent francs, si je te les demandais!

—Parbleu! tu demandes toujours des choses impossibles!

—Eh bien, visons moins haut. Si je venais à mourir, assisterais-tu seulement à mon enterrement?

—Oh! a protesté vivement Jules, pour ça, par exemple, je te le jure. Tu m'y verras!

Scène conjugale:

Monsieur s'approche de madame.

—Pouah! dit celle-ci, vous sentez le tabac.

—Ah! chère amie, comme vous êtes changée! l'année dernière, je le sentais tout autant, mais vous ne le sentiez pas.

Un médecin défend à l'un de ses clients, légèrement enclin à fêter la dive bouteille, de boire du cognac.

Il lui fait un tableau effrayant des désordres causés par l'alcool, il lui cite des exemples terribles.

—Tenez, lui dit-il, dernièrement, j'ai fait avaler à un chien un petit verre aussitôt après son repas, eh bien la digestion s'est immédiatement arrêtée. Hein! qu'en pensez-vous?

Le client semble méditer un instant; puis:

—Je pense que le cognac n'est point fait pour les chiens.

M. Rapiniat lit attentivement un catalogue d'étrennes, utiles et agréables.

—C'est drôle tout de même, conclut-il; je trouve là dedans un tas de choses que j'aimerais à recevoir, et je ne vois rien, absolument rien, que j'aimerais à donner.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 12 janvier 1889.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARINGHOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$2,338,200 00	$165,895 00
Même temps la semaine dernière	2,242,923 00	261,326 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE — Souverains Victoria, $4 80 à 4 90; 20-marcs, $4 65 à 4 75; 20-francs, $3 80 à 3 90; doublons espagnols, $15 40 à 15 60; doublons mexicains, $15 40 à 15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70 à 4 8; 20-pesos, mexicain, $19 40 à 19 60 or mutilé américain, 97 à 99c. dollars mexicains, 73 à 73½; sols péruviens, 71 à 72; pesos chiliens, 71 à 72; argent mutilé américain, 80c. par oz; 5-francs, 85 à 95c. argent anglais, par £, $4 80 à 4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90; billets de la Banque de France, 19 à 19½ reichmarcs, billets, 23 à 24

MARCHÉ MONÉTAIRE.

Nouvelle-Orléans.—L'argent est en bonne quantité, en demande et facile.

Papier exceptionnel	7
do A1	—à 8
Prêts sur garanties collatérales	5 à 6
Time do do	—à 7
Papier hypothécaire	6 à 8

New York—Taux de l'argent à 2 pour cent.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 4, consols 99⅛ à 98⅞; argent en lingots 42 7|16; U. S. 4's 129¾.

Paris—Rentes 82.80.

CHANGE.

REICHSMARKS—Commercial 94⅞

Le STERLING est ferme.

Connaissement de navire A1 clear	481 à 485
Traites de banques	485½

chèques à vue.

Les FRANCS sont fermes.

Francs de commerce	5,23⅛ à —
Traites de banques	5,20

échéance à vue.

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est ferme.

Traites de commerce 50c. de prime.

Traites de Banques $1 00 de prime.

Les banques tirent des chèques $1 00 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel de 11 A. M.

25 actions du CC Slaughterhouse Co	41¼
10 actions N O Gaslight Co	95½
50 actions N O Gas Light Co	95
25 actions du Louisiana Ice Co	5
$900 Drawn premiums	190

Entre les appels de 11 a. m. et de 2 p. m.

10 actions du City RR Co	110
5 actions du Metropolitan Bank	125½

Appel de 2 P. M.

25 actions du Louisiana Ice Co	5

Après l'appel de 2 p. m.

10 actions N O Gaslight Co	95
10 actions de N O Gas Light Co	95
100 actions N.O. Ins. Association	18½

Sales Unlisted Securities.

Appel de 11 a. m.

20 actions Mex. Int. Imp. (Lot.) Co	29¼

Après l'appel de 11 a. m.

10 actions Mex. Int. Imp. (Lot.) Co	29⅞

Après l'appel de 2 p. m.

25 actions Mex. Int. Imp. (Lot.) Co	30½
12 actions Mex. Int. Imp. (Lot.) Co	31¼
10 actions Mex. Int. Imp. (Lot.) Co	31½
25 actions Mex. Int. Imp. (Lot.) Co	31¾

Dividendes

Le St Charles St. RR. Co. a déclaré un dividende trimestriel de 1½ 0|0 payable le 10 janv. 1889.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Bank of Commerce	10	9¼	9½
Canal & Banking Co	100	155	165
Citizens	100	28¾	35
Germania National	100	....	....
Germania Savings	100	....	....
Hibernia National	100	....	....
Louisiana National	100	155	165
Metro. Loan & Savings	100	127	130
Mutual National	100	128	132½
N O National	100	575	600
People's	50	....	....
State National	100	115	120
Union National	100	134	140
Whitney National	100	250	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	50	65
Factors and Traders Ins	100	12¾	15
Firemen's	50	....	60
Germania Ins Co	100	....	127
Hibernia Ins	100	65	72
Home Ins	100	93	....
Lafayette	50	73	....
Merchants Mutual	100	58½	60
Mechanics' and Traders	100	115	....
N Orleans Ins As	30	18	20
N Orleans Ins Co	50	....	25
Sun Mutual Insurance	100	....	....
Southern Ins Co	100	....	95
Teutonia	100	125½	132
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	91¾	93
Crescent City	100	72	72½
Canal and Claiborne	40	....	....
New Orleans City	100	109¾	110¼
Orleans	50	64	65
St-Charles Street	50	67	70
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	....	....
C C Slaughterhouse	50	40¾	42
Imp Bonded Warehouse	100	....	....
Jeffer City Gas Light Co	100	....	....
Consumers' Ice Co	100	....	....
Louisiana Ice Man Co	50	4½	5
La State Lottery Co	100	....	....
La Oil Co	100	....	....
Metairie Cimetry Ass	100	....	....
N O Gas Light Co	100	94⅞	95½
N O Waterworks Co	100	62¾	64½
2 Planters Crescent Oil Co	100	....	....
Sugar Shed Co	60	43½	46½
Southwestern Brush Electric Light Co	100	....	....
Louisiana Electric L't Co	100	....	....
Jockey Club	100	....	....

Bons d'Etat.	Offre	Demande
Louisiana 4 s	88½	88½
Louisiana 3's	40¼	42½
Bons de ville.		
Premiums	141	141½
Premium drawn number	197	
Privilege on Premiums		
Consolidated 6's	109¼	
.. Crossman	110¾	111¼
Consolidated Extended	109½	
.. Crossman	110¾	111¼
Extended 6's	109½	
.. Railroad		
.. Waterworks		
.. Park		
City 6 0|0 certificates	103	103½
City 6 0|0 Cts for Consol Coup	103¼	104¼
City 5	92	93¾
City 7's old	114½	117½
new	114	117¼
gold	140	150
Bons divers.		
Cotton Exchange Stock	200	225
Produce Exchange Stock	75	90
Stock Exchange Stock		
Mechanics, Dealers, and Lumbermen's Exchange Stock	30	55
U S 4 0|0	126¾	
Canal & Claib. St RR mort		
C., St. L. & N. O. R. R. Co.		
Jackson RR 2d mort. coup	103	
Jackson RR 2d mort. debt	103	
Morgan's L & T 1st gold mort.	115	115½
Tex. & Pacific RR 1st gold m't	90½	
St-Charles Hotel Co mort		
Crescent City 1st		
.. new		
N O City RR Co mort	122	124
St-Charles St RR mort		
N O Waterworks Co mort	117	
La Ice M'fg Co mort 1st mort	101	
La Ice M'fg Co 2d mort	82	88
Levee S. Cotton Press mort		
La Electric L. 1st mort	95	
Certificats et Warrants.		
State Warrants Ordin. 1884	55	
State Warrants Ordin. 1885	45	
do do do 1886	41	50
do do do 1887	45	
do do do 1888	49½	54½
Police Cts	50	...
School Cts	32	33
City Scrip, old	91	....
new	45	60
Jan. In. Cts. on State Consols	30	45
Cts émis en vertu de l'acte 93 de 1890	25	50
Unpaid State Coupons No 12 (Janv. 1 1890)	16	20
Unpaid State Coupons prior to No 12	30	....
Unpaid City Coupons	....	....
Half paid Coupons	....	....
State School Warrants	38	50
Unlisted Securities.		
Mex. Int. Imp. (Lottery) Co	29¾	30
Crescent City Brewing Co	15	30
Louisiana Brewing Co	125¼	129

1 Avec dividende. 2 Sans dividende. 3 Avec coupon. 4 Sans coupon. 5 Crossman's Issue. 6 New Stock.

Pour moins de $5000 et plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHÉ DE LA NLLE-ORLÉANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 6300 balles, comprenant 600 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est stable.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅛c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats 100 balles.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	7 5|16	7 5|16
Ordinary	7 13|16	7 13|16
Good Ordinary	8 7|16	8 7|16
Low Middling	9 1|16	9 1|16
Middling	9 9|16	9 9|16
Good Middling	10 3|16	10 3|16
Middling Fair	10 15|16	10 15|16
Fair	11 13|16	11 13|16

FUTURS.

Stables.

Janvier 9.43 à 9.45; février 9.45 à 9.46; mars 9.54 à —; avril 9.62 à 9.63; mai 9.71 à 9.72; juin 9.80 à 9.81, juillet 9.88 à 9.90, août 9.85 à 9.90.

Les ventes comprennent 13,200 balles.

MARCHÉS DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à la Nouvelle-Orléans 9 9|16; à Galveston 9 11|16; à Mobile 9 7|16; à Savannah à 9½; à Charleston à 9⅝; à Wilmington à 9½; à Norfolk à 9½; à Baltimore à 9¾; à New York à 9⅞; à Boston 10 à 10⅛; à Philadelphie à 10, à Memphis 9½; à Augusta 9⅜.

MARCHÉ DE NEW-YORK. SUR PLACE.

Stable.

Coton: Middling Uplands 9⅞ Middling Gulf 10⅛.

FUTURS.

Inactifs mais stables.

Janvier 9,61 à 9,63; février 9 67 à 9,68; mars 9,79 à 9,80; avril 9,91 à 9,92; mai 10,01 à 10,02; juin 10,11 à 10,12, juillet 10,19 à 10,20; août 10,25 à 10 26, septembre 9,88 à 9,90.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,237,610 balles; même temps l'année dernière, 1,301,458 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 3,986,032 balles; même temps l'année dernière, 4,250,427 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 812,566 balles; même temps l'année dernière, 917,1[illegible]7 balles; de tous les ports des Etats-Unis 2,092,850 balles; même temps l'année dernière, 2,606,414 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 358,203 balles; même temps l'année dernière, 407,912 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 876,396 balles; même temps, l'année dernière, 1,060,029 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Ferme. La demande est assez bonne.

Cotes—5⅛d pour le Middling Américain.

FUTURS

Fermes.

MARCHÉ DU HAVRE.

Calme et stable.

Cotes—68 fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 68 fr. pour le Low Middling (sur mer)

SUCRE ET MÉLASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange.

SUCRE—

Ventes 718 barils et 704 boucauts de sucre et 1042 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—Stable.

Choice	—à 4¾
Strictly prime	4 11|16 à 4¾
Prime	4⅝ à —
Fully fair	4⅜ à 4 9|16
Good fair	4¼ à 4 7|16
Fair	4⅛ à 4 7|16
Good common	3¾ à 4¼
Common	3⅜ à 3¾
Inférior	3 à 3¼

CENTRIFUGAL—Stable.

Plantation granulated	—à —
Off granulated	—à —
Choice white	6½ à 6 9|16
Off whites	6⅜ à 6 7|16
Gray off white	6 3|16 à 6¼
Fancy yellow clarified	—à —
Choice yellow clarified	—à 6⅛
Prime yellow	6 à 6 1|16
Off yellow	5¾ à 5⅞
Seconds	4 à 5½

MÉLASSE—Open kettle facile.

Fancy	Nominal
Choice	Nominal
Strict prime	Nominal
Good prime	30 à 32
Prime	27 à 28
Good fair	25 à 26
Fair	22 à 24
Good Common	20 à 22
Common	15 à 18
Inferior	—à —

CENTRIFUGAL—Stable.

Fancy	—à —
Choice	—à —
Strictly prime	24 à 25
Good prime	20 à 21
Prime	18 à 19
Good fair	—à 17
Fair	—à 16
Good common	13 à 15
Common	13 à 15
Inferior	11 à 12

SIROP—28 à 32.

RIZ.

RIZ BRUT—Marché calme.

Cotes du riz brut: $2 00 à 3 7½.

RIZ ECALÉ—

Head	5¼ à 5⅞
Choice	—à —
Prime	4⅞ à 5
Good	4½ à 4¾
Fair	4 à 4⅜
Ordinary	3⅝ à 4
Common	3 à 3½
No 2	2½ à 2⅞

RIZ ÉCALÉ—Ferme.

RIZ POLI—$14 00 à 15 00.

SON—$12 00 à 13 00.

Recettes — Sacs riz brut 245; barils riz écalé 0.

Ventes — Sacs riz brut 1412; barils riz écalé 1085.

210 barils de riz écalé ont été rapportés vendus au Produce Exchange aujourd'hui.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Plus facile.

Patents $5 65 à 5 75; extra fancy $5 10 à 5 15; fancy $4 65 à 4 75; choix $4 25 à 4 40 le baril.

FARINE DE MAIS—$2 10.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $5 85 à 6 00 le baril; extra fancy $5 25 à 5 40; fancy $4 80 à 5 00; choix $5 40 à 5 50; Minnesota flour, bakers $6 40 à 6 60; patents $7 00 à 7 25.

FARINE DE MAIS—$2 15.

CREAM MEAL—Choice $2 40.

GRITS—Choice $2 40.

HOMINY—$3 00 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$4 25.

OAT MEAL—Coarse $6 50; fin $6 15 le baril.

OAT FLAKES—$3 50.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote 44 à 45 pour le blanc — à 45 pour le mêlé et — à 46 pour le jaune.

AVOINE—No 2 de l'Ouest 35; choix 35½ à 36 du Texas —

SON—87½ à 90c.

FOIN—Prime $16 00 à 17 00; Choice $17 50 à 18 00.

HORS DE LA BOURSE

Les petits lots se vendent aux prix suivants: mais 2 à 4c de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 10c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont stables.

MESS PORK—$14 25 à 14 50.

VIANDES SALÉES SÈCHES — Epaules 6⅛ à 6¼; short clear sides 7⅜ à 7½; short rib sides 7⅛ à 7¼; long clear — à 7⅛.

BACON — Epaules à 7⅜; short rib sides 8⅛ à 8⅜; long clear sides 8⅛ à 8⅜; short clear sides — à 8¾.

GRAISSE—En tierçons, raffiné, 7⅞ à 8.

JAMBON—11 à 12.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE

DIVERS—Jobbing—Prime mess $13 50 à 13 75; pig pork $7 25 à 7 50 le demi-baril; $13 75 à 14 00 le baril; extra prime and rump pork $13 25 à 13 50. Plain or canvassed shoulders 8 à 8¼. Boston cut shoulders fancy, small, 9 à 9¼; pic-nic 8¾ à 9; S. co breakfast bacon 10¼ à 11; choice to fancy s. c. c. hams 11 à 12.

BŒUF—Jobbing—Extra plate beef $11 25; plate beef à $10 50 au baril; extra plate à $6 50 en demi-baril; extra mess $— à 8 00; extra mess beef $8 75 à 9 00 le baril; New York Fulton Market $6 75 à 7 00 le demi-baril.

ÉPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFÉ—Prime 18¾ à 19; good 18¼ à 18½; fair 17¾ à 18, ordinary 16¼ à 16½; common 15½ à 15¾ la livre.

THÉ—Extra Formosa, 85c à $1 00 la livre; choice to fine 40 à 80c, fair to medium 24 à 30; imperial extra choice 80c à $1 00; fine to choice 30 à 60c; hyson and young hyson, 35 à 39 gunpowders, fair to finest 30 à $1 20.

BEURRE—Western creamery—Extra à 31, extra firsts 27 à 28, firsts à 23; seconds — à —; Western Dairy — Extra 17 à 18 extra firsts à 16; first — à —; common 15. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York creams, fancy 13½; Western Cheddars full cream à 12 Young America's full cream à 13, Western twins, full cream, fancy, à 12½. Western flats, full cream, à 12½; Western skims, 9 à 10.

SEL—De la Louisiane. City Course 75c; City Fine 95c; City Creamed 75c, Rock Salt 8c la livre; pocket Salt 1¼ à 5 selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weight 9½ à 9¾c la livre.

AMIDON—2½ à 3c la livre.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et ⅛ à 1c de plus par livre.

DU PAYS—Oranges de la Louisiane $6 50 à 7 00, Pommes $2 00 à 2 50 le baril, pacanes du Texas — à —, sélection rouges du Tennessee 4½ à 5c la livre, de la Virginie 7c, raisins secs de la Californie $2 50 à 2 75 la boîte, muscatelle $2 50, raisins 40 à 50c. le panier; Cape Cod cranberries $9 50 à 10 00, pacanes de la Louisiane 8½ à 25c, de Texas, 6 à 10c.

ETRANGERS — Oranges impériales $3 25 à 3 75, $2 75, Citrons de Messine $1 75 à 2 75, Citrons de Palerme $1 75 à 2 75, Raisins de Malaga London Layers par boîte $3 75, par demi-boîte —, par quart de boîte —; raisins de Malaga en barils à $4 00 à $6 00, Bananes 75c à $1 00 le régime; Figues bananes $1 00 à 1 75 le régime; Dates 5½c la livre; Dates persanes 6½c la livre en boîte; Fard dates 9c. Currents 7 à 8c la livre; Figues sèches layers 15 à 16c la livre, Pruneaux 7c la livre, Citrons 22½c la livre; Amandes Tarragone 17c la livre, Noix de Brésil 10c la livre; Filberts 11c; Noix de Naples 10c; marrons Italiens 12½; Noix de coco $25 00 le 1000, 3c pièce en bas. q.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton ici $12 00; tourteaux $22 50 à 22 75 par long ton shipside bid; farine de graine de coton, ville et campagne, livrable au dépôt, $20 50 per short ton; pour l'exportation $22 50 bid. Huile de coton crue à 42 le gallon; huile raffinée — à 52½c.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix en gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ½ à ¼c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE — Western $1 35 à 1 60 le baril; Seed $2 00 à 2 25.

PATATES DOUCES—$1 50 à 2 00.

OIGNONS—De l'Ouest $1 00 à 1 50 le baril.

AIL—Italien 30 à 35c. per bunch.

CHOUX—5 à 7c par tête.

CHOUCROUTE—$3 50.

HARICOTS—Choice Northern 3⅛ à 3¼; Red kidney choice — à —; New-York red kidneys à 4½; western white kidney à 4¼c; pois verts 2¾.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et ⅛ à 1½c de plus par douzaine d'œufs.—Grosses volailles de l'Ouest $4 25 à 4 75 la douzaine; poulets $2 00 à 3 00, canards $3 00 à 3 50; oies $5 00 à 6 00; dindes $11 00 à 13 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 3 25; poulets $1 50 à 2 00, canards $2 00 à 2 50; oies $3 50 à 4 00; dindes $8 00 à 10 00.

ŒUFS—Ceux de l'Ouest 16 à 17c; ceux de la Louisiane 18 à —c.

SUIF—5c la livre pour celui de la ville; 4½ celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 18 à 19c la livre.

MIEL—Strained 40 à 60c le gallon.

LAINE — Burry 12 à 15c la livre; Louisiana clear 21½; clear lake 22½ c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus, 4½c; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 4½c; kips, 14 à 30 livres, 5c; peaux de veau 35c pièce.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted à 3; dry flint 6 à 7; dry salted 5 à 5½c la livre.

PELLETERIE—Otter $3 50 à 6 00; castor $100 à 4 00 pièce; loutre 10 à 30c. pièce; raccoons 10 à 30 c.

PEAUX—Chevreuil 18 à 20c la livre; mouton 10 à 30c pièce; chèvre 10 à 30c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 2½c la livre; grise 1,à 1½; noire 2¾ à 3¼c.

PLUMES—Plumes d'oies de première qualité 40 à 55c la livre; common 10 à 15c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 5c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and Régie kinds lugs 3 à 5; Leaf 5½ à 11c.; Cutting and Burley sorts 5 à 9; Leaf 10 à 20.

TABAC MANUFACTURÉ—Jobbing, par livre—Fine plug 80c à $1 05; fine medium 53 à 62c; Bright quarters and common 11-inch 4's et 5's, 25 à 35c. Bright navy, 20 à 45c; fancy natural leaf 50 à 80c; fine-cut chewing 30 à 67c granulated, smoking 25 à 70.

NAVAL STORES—Les prix en gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —c de plus par baril. Pitch, $1 50 à —; goudron $3 25 à — le baril; $2 00 à — le demi baril. Résine—D E F $1 00, G 95c; H $1 00; I $1 25; K $1 40, M $1 75; N $2 25; W. G. $2 75; W W $3 15. Essence de térébenthine 43½; jobbing 3 à 4c de plus le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—Jute Bagging—En petits lots—Bagging, 1½ livre à 11c la yarde; 2 livres à 11½; 2¼ livres, 13c; balling twine 9½ à 10c la livre.

COTTON BAGGING — Lane Mills — 12½c par yard.

COTTON TIES—98c. à $1 00 le paquet.

CHARBON

PITTSBURG—Famille 50c le baril; $5 00 le boucaut; Anthracite $9 50 à 10 00 la ton; bateaux 87½c; steamers $4 50 la tonne, en gros 27 à 29c le baril.

ALABAMA—Splint pour familles 45c; Cerona pour familles 50c.; Montevallo 65c. le baril pour familles; Helena pour familles 65c.; steam coal sur chars $3 50 la ton.

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 FEET.

Sawn Tim No 1	$16 00	Plank No 1	$13 00
No 2	13 00	No 2	11 00
No 3	10 00	No 3	9 00
Scantling No 1	13 00	Flooring No 1	16 00
No 2	10 00	No 2	13 00
No 3	7 00	No 3	10 00
Ceiling No 1	15 00	Weath Bds No 1	13 00
No 2	12 00	No 2	10 00
No 3	7 00		
Boards, No 1	12 50	Boards No 3	9 00
No 2	10 00	No 4	6 00

YELLOW PINE—DRESSED.

Flooring No 1	25 00	Ceiling, No 1	20 00
No 2	16 00	No 2	14 00
No 3	12 00	No 3	11 00
Weath Bds No 1	13 50	Boards, No 1	22 50
No 2	10 50	No 2	16 00
Boards No 3		No 4	9 00

CYPRESS—ROUGH.

Boards. No 1	35 00	Boards, No 2	30 00
No 3	25 00	No 4	18 00
No 5	10 à 15	No 6	12 00
Dr'ed Bds No 1	30 à 40	Dr'ed Bds No 2	31 50
No 3	29 00	No 4	17 à 25
No 5	15 00	No 6	17 à 25

WHARF TIMBER.

No 1	13	No 2	10 cts
No 3	8½ cts		

Mahogany timber	5 00 à 7 50
Cedar timber	5 00 à 7 50
Walnut lumber—Il n'y en a pas sur le marché.	
Oak lumber	18 00 à 22 00
Shingles	3 25 à 3 85
Laths, per 1000	75 à 1 85
Alabama lime	95 à 1 05
Cement domestic	1 75 à 2 00
Cement, imported	2 75 à 3 00
Slate	6 00 à 8 25
BRICK—Lake and I. O. R. R.	8 00 à 9 00
Paving	9 00 à 10 50
Ordinary	7 00 à 8 50
Sand	20 à 25
Shells, small	— à 40
Shells, large	1 25 à 1 50
Plaster, calcined	1 70 à 2 00

CHEVAUX ET MULETS

Chevaux communs	$ 80 à 125
Bons chevaux de trait	125 à 150
Chevaux de selle et de voiture	250 à 400
Mulets pour habitations sucrières	175 à 200
Mulets, qualité moyenne	140 à 175
Mulets pour coton	— à —
Mulets communs	40 à 75
Bons mulets de ville	$200 à 250

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—Choice fat par liv. gross	3 à 3¼
fair to common	2½ à 3
MISSISSIPPI, ALABAMA, &c, GRASS CATTLE—1re qualité, par tête	$15 00 à 22 00
2me qualité, par tête	$10 00 à 15 00
Vaches communes et vieilles	7 00 à 10 00
VEAUX—1re qualité, par tête	4 00 à 8 00
2me qualité, par tête	2 50 à 4 00
YEARLINGS—1re qualité, par tête	7 00 à 10 00
2me qualité, par tête	4 00 à 6 00
PORCS—Good fat Western, par liv. gross	6½ à 7
Fair Ouachita par liv. gross	4 à 4½
MOUTONS—Choice, par tête	$2 50 à 3 00
Fair, par tête	1 50 à 2 00
VACHES LAITIÈRES—1re qualité, par tête	40 00 à 50 00
2me qualité, par tête	20 00 à 40 00

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New York et le Havre.

Les paquebots de cette ligne favorite [illegible] partiront de la jetée No. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

LA NORMANDIE, de Kersabiec samedi 12 janvier
LA GASCOGNE, Santelli, samedi 19 janvier
LA CHAMPAGNE, Boyer, samedi, 26 janvier

Prix du passage pour le Havre.

[illegible] ... $80 et $100
[illegible] ... 60

Billets aller et retour à prix réduits.

Entrepont $26, avec aménagement supérieur [illegible]

Pour fret ou passage s'adresser à
J. E. BODART Agt
61 rue Carondelet.

Compagnie Générale Transatlantique.

New York à Londres via Havre [illegible]
1re classe $80 00 $100 00 $120 00
2e classe $62 50

New York à Londres via Havre [illegible]
1re classe $141 00 $121 00 $101 00
2e classe $81 00

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW YORK DIRECTEMENT.

Partant Mercredi 16 janvier à [illegible] A. M.
[illegible]
KNICKERBOCKER, [illegible]
LOUISIANA, NEW ORLEANS.

Le Steamer
KNICKERBOCKER
[illegible]

[illegible] de son quai au pied de [illegible]

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE [illegible]

Passage Cabine ... $40
Entrepont ... 20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO.
Rue Carondelet [illegible]

MANDEVILLE, COVINGTON ET LES SOURCES D'ABITA

Le Steamer New Camelia.

A partir du 1er octobre 1888, quittera Milneburg à l'arrivée des trains du chemin de fer Pontchartrain, du dépôt Pontchartrain au pied des Champs Elysées comme suit:

Les MARDIS à l'arrivée du train de 12 M
JEUDI à l'arrivée du train de 12 M
SAMEDI à l'arrivée du train de 3 P. M

DE RETOUR.

Le bateau partira de OLD LANDING:

Les LUNDIS ... A. M
MERCREDIS ... A. M
VENDREDIS ... A. M

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS, [illegible]

Prix, aller ou retour ... $1

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à l'extrémité de la rue Girod.

W. G. COYLE
No. 47 rue Carondelet

CHEMINS DE FER.

LOUISVILLE, NEW ORLEANS
—AND—
TEXAS RAILWAY.
MISSISSIPPI VALLEY ROUTE.

Arrivée.	Départ.
No 1 Fast mail 9 00 A. M	No 2 Fast mail 5.00 P. M
No 3 Express 6.25 P. M	No 4 Express 6.00 A. M
No 5 Baton Rouge acc'dation 10.00 A. M.	No 6 Baton Rouge acc'dation 3 45 P. M

Les trains Nos 1 et 2 ont des chars Pullman entre la Nlle-Orléans et Vicksburg, Memphis et Louisville.

Les passagers peuvent rester dans les chars-dortoirs de Vicksburg jusqu'au matin.

Des correspondances de trains se font à Harriston pour Natchez, N. J. et C. et Cooper's Well; à Vicksburg avec le V. S. & P. et V. et M. R.R.; à Memphis avec le Gulf Route pour Kansas City et le West et N., M. & M. V. RR. pour Est; aussi avec d'autres lignes divergentes.

Ligne courte pour Hot Springs.

JOHN BRADLEY, Agent Général.
E. W. HOW, G. F. & P. A.
A. F. REYNOLDS, Agent Commercial.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.
Southern Pacific Co. Atlantic System via Morgan's La. & Tex. R. R. Ss. Co.

Départ de la N-Orléans	Arrivée à la N-Orléans
Pacific Express, daily ....7:15 am	Atlantic Express, daily ....8.10 pm
San Antonio Express, daily...7:20 pm	New Orleans Express, daily...8.05 am

Chars dortoirs entre New-Orléans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nlle-Orléans, Galveston et Dallas par le San Antonio and New Orleans Express.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours au bureau coin Magazine et Natchez.

A. C. HUTCHINSON, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. G. WATSON, Gen. Pass. Agt.

17 [illegible]—1an

BASILE BARES,
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, N. O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibre pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont rétablissement un volume et une pureté de son remarquables

Accords et réparations de pianos une spécialité. 30 mars—

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES
— DE LA —
NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président
A. SCHREIBER, Vice-Président
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

CHAS. T. DUGAZON,	EDWD. J. BOÜET
PIERRE POUTZ,	B. GALLY
D. FATJO,	A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT	THEO BRUERE
JULES TUYES,	H LAROUSSINI,
GUS. PITOT.	J. W. HINCKS

24 fév '88—1an.

Portraits au Crayon

J. EMILE RIVOIRE
ARTISTE.
40 rue Toulouse.
11nov

FEUILLETON.

No 80. Commencé le 13 octobre.

LES DRAMES DE LA VIE.

LA COMTESSE PAULE,

PAR EMILE RICHEBOURG.

CINQUIÈME PARTIE.

EXPIATIONS.

I

MONSIEUR L'INGÉNIEUR.

—Suite—

—Monsieur, tâchez que nous ayons une station ici, à Bellombe.

—Je ne peux rien vous promettre encore, je verrai. Il faut d'abord dresser des plans, tenir compte de tous les accidents de terrain et déterminer le tracé le plus avantageux. Telle est la mission qui m'est confiée en ma qualité d'agent de la compagnie des Chemins de fer économiques.

J'aurai aussi à voir les principaux habitants de votre commune et des villages voisins pour les engager à prendre des actions du nouveau chemin de fer et recueillir leurs souscriptions, je veux dire le nombre des actions qu'ils prendront, car les versements d'argent ne commenceront que lorsque les travaux seront en cours d'exécution.

—Cela a déjà été fait, monsieur; il y a un an un agent comme vous est venu à Bellombe et il a trouvé beaucoup de gens qui se sont fait inscrire comme souscripteurs aux actions. Ainsi, moi j'ai souscrit pour quatre de cinq cents francs, c'est-à-dire deux mille francs.

—C'est très bien, cher monsieur, et je vous félicite d'avoir compris les intérêts de votre pays. Ce que vous m'apprenez me fait grand plaisir; j'aurai moins de peine à recueillir des souscriptions.

—A Bellombe nous désirons tous avoir un chemin de fer.

—Je comprends cela; les chemins de fer font la fortune des pays où ils passent; ils ont fait la fortune de la France par les innombrables services qu'ils rendent au commerce et à l'industrie. Les chemins de fer, cher monsieur, ah! quelle belle invention! Au lieu de trois heures pour aller à Belley, vous vous y rendrez en un quart d'heure. Voilà le progrès. Inclinons-nous devant le progrès.

—Je m'incline, monsieur.

Et l'aubergiste, en effet, s'inclinait devant le voyageur, flatté qu'un homme aussi considérable, un ingénieur, daignât causer avec lui.

Mais l'entretien fut clos par ces paroles de l'ingénieur:

—Mon cher hôte, j'ai besoin de souper; je vous préviens que j'ai toujours un appétit dévorant et que je bois encore mieux que je ne mange.

—Tant mieux, monsieur, tant mieux.

—Je ne regarderai pas à la dépense; mais je veux des mets excellents, des vins vieux, premier choix, du bon café et des liqueurs exquises.

—Vous serez satisfait, ma femme a été cuisinière à Lyon chez un chanoine très gourmand, qui, comme vous, mangeait bien et buvait encore mieux. Ma cave est bien garnie, je ne vous dis que ça et vous jugerez du savoir-faire de mon épouse.

—Tout de suite, cher monsieur, tout de suite. Allez, allez, j'ai faim. Je descends derrière vous, car, comme j'aime beaucoup la société, je prendrai mes repas dans la grande salle de votre auberge.

Le lendemain, tout le monde savait à Bellombe qu'un savant ingénieur était arrivé de Paris pour étudier le tracé définitif du fameux chemin d'intérêt local depuis si longtemps attendu, et au bout de quelques jours, M. l'ingénieur était l'objet de toutes les sympathies.

Il n'était pas fier du tout, on peut même dire qu'il était assez familier. Il saluait tout le monde, causait avec ceux-ci, avec ceux-là, distribuait des poignées de mains comme un évêque des bénédictions, et cela avec un air si bon enfant!

On le voyait en rase campagne, arpenter la plaine à grandes enjambées, lever des plans, prendre des niveaux.

Le soir et souvent même dans la journée, car il ne travaillait pas constamment, il faisait la partie de billard avec les habitués du café du Cheval-Blanc, et ne dédaignait même pas de jouer à l'écarté, au domino, au matador, quand on l'en priait, et de faire le quatrième pour une fine partie de piquet. Il jouait aussi aux dames, aux échecs, y était fort habile, et en sa qualité d'ingénieur, habitué aux calculs, à chercher des combinaisons, il gagnait presque toujours. Toutefois il n'abusait point de sa supériorité pour ne pas ouvrir son porte-monnaie; au contraire, il était généreux, et c'était lui le plus souvent qui payait les dépenses et régalait ses nouveaux camarades.

Ses fonctions devaient être bien rétribuées, car il avait ses poches pleines d'or et son portefeuille bien garni de billets de banque.

Il avait fait une visite au maire, qui l'avait fort bien reçu, et l'on avait longuement et sérieusement parlé du chemin de fer projeté. L'ingénieur connaissait les votes du conseil général, du conseil d'arrondissement, les démarches faites auprès de députés influents; il était au courant de tout et n'hésita pas à dire que la ligne serait autorisée dès que le tracé et les devis seraient soumis au ministre.

Il se présenta, également, dans plusieurs maisons de Bellombe ayant un cahier sur lequel il inscrivait les noms des souscripteurs aux actions.

Il déployait une activité sans pareille. Il fallait, disait-il, à ce que les travaux du chemin commençassent dans le plus bref délai possible. On voyait qu'il mettait réellement toute son énergie, tout son cœur à la réussite de l'importante affaire.

Au café, chez les uns et chez les autres, il écoutait tout ce qui se disait, sans en avoir l'air, avec indifférence, et n'ignorait rien de ce qui se passait dans la commune.

Ainsi il savait qu'il y avait chez les époux Gaspard une malade, une jeune femme très jolie, dont le nom n'était connu de personne, mais qu'on croyait être la fille d'un montreur de bêtes, que c'était cet homme, ce forain qui avait amené la jeune femme chez les Gaspard pour qu'elle y fût soignée.

Et on l'avait bien soignée, en effet, puisque, après avoir été à l'agonie, le médecin de Bellombe disait maintenant à qui voulait l'entendre, que sa malade était tout à fait hors de danger, qu'avant quinze jours elle serait sur pied, que c'était un vrai miracle et vraiment la plus belle cure qu'il eût faite depuis plus de trente ans qu'il exerçait la médecine.

L'ingénieur avait appris aussi qu'une jeune femme, également très simplement mise, et qu'on croyait être la sœur de la malade, était venue passer plusieurs jours auprès de cette dernière. Elle l'avait soignée avec un dévouement admirable, passant les nuits à son chevet, ce qui avait fort édifié le vieux médecin.

Quelques personnes seulement avaient pu voir cette jeune femme merveilleusement belle, et l'on n'avait pu savoir son nom. Elle était venue de Belley et était retournée à Belley. Etait-elle réellement la sœur de la jeune femme malade?

—Evidemment disait-on partout, il y a là quelque gros mystère.

L'ingénieur écoutait, ne faisait aucunes questions mais se livrait à part lui à ses réflexions.

Au sujet de la malade, il en savait plus long que ceux qui en parlaient, mais se gardait bien de le laisser voir.

Toutefois, il n'était pas aussi bien instruit qu'il l'aurait voulu; il ignorait absolument qui pouvait être cette jeune femme, qu'on disait merveilleusement belle, et qui était venue passer quelques jours chez les Gaspard pour soigner la malade. Etait-elle venue de Belley ou d'ailleurs?

Après tout, que lui importait! Il n'avait pas à se préoccuper de cette inconnue, du moment qu'il ne pouvait rien savoir. Dans tous les cas, ce dont il était bien sûr, c'est qu'elle n'était pas la sœur de la femme malade.

Il était au mieux avec le médecin, qui était un des premiers à qui il eût serré la main. Le docteur était toujours pressé, mais quand ils se rencontraient, ils échangeaient quelques paroles.

—Eh bien, monsieur le docteur, vous avez donc toujours beaucoup de malades?

—Hélas! oui; quand ce ne sont pas les grands ce sont les petits; la coqueluche, la rougeole font des leurs en ce moment; elles ne me laissent pas un instant de répit; il faut les soigner ces pauvres mignons

—Et surtout les guérir, n'est-ce pas, monsieur le docteur?

—Oui, surtout les guérir.

—Heureusement, vous êtes là, monsieur le sauveur.

—Je fais de mon mieux, monsieur, répondait modestement le médecin.

—C'est vous, monsieur le docteur, c'est vous et vos éminents confrères, qui conservez les futurs soldats de la France.

—Il en faut des soldats, monsieur, il en faut.

—Et votre intéressante malade, que vous avez sauvée d'une mort certaine, comment va-t-elle?

—De mieux en mieux. Les forces reviennent. Une belle cure, monsieur l'ingénieur, une belle cure!

—Dites, docteur, que vous avez fait un miracle. Quelle belle chose que la science!

—Aujourd'hui la science est tout. Mais je vous quitte, monsieur.... un accouchement....

—Encore un futur soldat, monsieur le docteur.

—A moins que ce ne soit une fille, monsieur.

Une après-midi, l'ingénieur se rendit chez Gaspard pour solliciter sa souscription.

—Je ne suis pas riche, monsieur, répondit le vieillard; à force d'économies, nous avons amassé, ma femme et moi, une petite rente qui est bien juste suffisante pour nous faire vivre. Cependant je ne veux pas que vous ayez pris inutilement la peine de venir chez moi; veuillez m'inscrire pour une action.

—Les petits ruisseaux font les grandes rivières, monsieur Gaspard.

Et, gravement, l'ingénieur écrivit sur son cahier:

"M. François Gaspard,—une action.

—Votre habitation est une des plus jolies de Bellombe, monsieur Gaspard, reprit l'agent de la compagnie; l'aspect en est fort agréable et l'intérieur répond à l'extérieur; tout est propre, luisant, l'ordre règne partout; ces meubles ont un air joyeux qui réjouit. En passant, j'ai jeté un coup d'œil dans votre jardin; il est admirablement planté et entretenu. Est-ce que vous avez un jardinier?

—Non, monsieur, je m'occupe seul de mon jardin.

—Quoi, c'est vous qui prenez soin de cette variété de belles fleurs, de ces roses magnifiques?

—Oui, monsieur.

—Recevez mes félicitations, monsieur Gaspard, vous avez des goûts d'artiste.

—Vous aimez les fleurs, monsieur l'ingénieur?

—Je les adore, surtout les roses; oh! les roses!...

—C'est comme moi; la rose est ma fleur préférée.

—C'est la reine des fleurs, la fleur des jeunes femmes et des jeunes filles.

—Dans mon petit jardin, j'ai plus de cent rosiers que j'ai greffés, et cinquante variétés choisies parmi les plus belles.

—Oh! monsieur Gaspard, si j'osais....

—Eh bien, monsieur?

—Je vous demanderais de me faire voir vos rosiers.

—Ce serait avec grand plaisir, monsieur; mais je ne peux pas.... en ce moment.

—Ah!

—Ma femme est au jardin, elle promène sa malade, qui ne veut voir aucune personne étrangère.

—En effet, j'ai entendu dire que vous aviez chez vous une malade. Avez-vous espoir de la sauver?

—Oui, monsieur, Dieu merci.

—C'est une de vos parentes?

—Non, ce n'est pas une parente, répondit laconiquement l'ancien saltimbanque.

—D'après ce que j'ai entendu dire dans le pays, elle a été bien près de la mort.

—C'est vrai.

—Enfin, vous voilà rassuré; votre malade se lève?

—Depuis six jours seulement, monsieur, et aujourd'hui, elle s'est sentie assez forte pour se promener dans le jardin.

—Cela promet d'aller tout à fait bien; allons, tant mieux; c'est si pénible de voir souffrir quelqu'un autour de soi. J'admirerai vos roses une autre fois, si vous le voulez bien, monsieur Gaspard; je comprends parfaitement qu'une jeune femme malade n'aime pas à être vue.

L'ingénieur se leva, salua l'ancien saltimbanque et se retira.

Tout en causant avec le vieillard, il avait pu jeter les yeux partout et sur tout, principalement sur les portes, et il s'était assez bien rendu compte de la distribution des pièces de l'appartement pour en pouvoir dresser le plan.

Avant de s'éloigner de la maison, il en fit le tour, sans avoir l'air de regarder, puis s'arrêta un instant sur le chemin vicinal qui passait derrière la haie du jardin. Cette haie était assez haute et très épaisse.

—Facile à franchir, murmura-t-il.

Il jeta autour de lui un regard rapide et n'aperçut personne. Il s'approcha de la haie, se haussa sur la pointe des pieds et vit ouverte la fenêtre d'une grande chambre gaiement éclairée par les rayons du soleil et dans laquelle plongea son regard.

—Voilà la chambre, se dit-il.

Ses yeux parcoururent ensuite le jardin embaumé du parfum des roses, mais il ne put voir la comtesse et Mme Gaspard, qui venaient de s'asseoir sous un berceau couvert d'aristoloches aux larges feuilles.

Notre homme n'avait plus rien à examiner, il s'en alla, de ce pas tranquille du bon bourgeois campagnard qui fait sa promenade quotidienne. Il n'avait pas été vu près de la haie, mais l'eût-il été, que sa curiosité n'aurait pas paru suspecte; on aurait pensé qu'il était en admiration devant les fleurs du père Gaspard.

A un quart de lieue du village, il arriva à un sentier sur lequel il s'engagea et qui le conduisit, après une bonne demi-heure de marche à travers champs, à un petit bois qui se trouvait sur le territoire de la commune de Vasselot. Il y pénétra et bientôt, sortant du taillis, il se trouva sur un rond-point en face d'une vieille chapelle dédiée à Sainte-Anne, qui avait été autrefois l'objet de nombreux pèlerinages, et qui, abandonnée maintenant, tombait en ruine.

Une femme était là, assise sur un banc de pierre. Cette femme, jeune encore,—elle n'avait pas plus de trente à trente-cinq ans,—avait l'aspect d'une mendiante. Elle avait l'air de prier dévotement, ayant un chapelet entre ses doigts.

Au bruit que fit l'homme, elle dressa la tête, mais se remit aussitôt à marmotter son ave.

L'homme passa devant elle sans rien dire, fit le tour de la chapelle, plongeant son regard à travers le bois, puis se retrouva en face de la mendiante.

—Il n'y a personne, dit il, nous pouvons causer.

—Tu as été long à venir, je suis ici depuis midi.

—Je n'ai pas pu arriver plus tôt.

—Qu'as-tu à me dire?

—Tout va bien; les forces reviennent rapidement, elle se lève, se tient sur ses jambes, marche. J'ai décidé que nous ferions l'affaire samedi prochain.

—Tant mieux, car je commence à me lasser du métier que je fais.

—La maison est elle prête?

—Oui.

—Qui recevra la pensionnaire?

—Des gens dévoués au baron; ils sont déjà installés.

—Les chevaux?

—Vendredi soir, au plus tard samedi matin, ils seront aux relais. La chaise de poste arrivera à Bellombe et se trouvera sur le chemin, derrière la maison des vieux, à l'heure que tu indiqueras.

—Alors, à minuit?

—Soit, à minuit.

—D'ailleurs, nous nous reverrons?

—Ce sera nécessaire.

—Et tes deux hommes?

—Ils ne quittent pas le bo[illegible] soirs, à la nuit, je leur porte des provisions. Comme moi, ils attendent avec impatience; ils ne demandent [illegible] et ont hâte d'en finir.

—C'est possible, mais je ne [illegible] pas aller plus vite.

—As-tu pu savoir [illegible] jeune femme qui est venue soigner la dame?

—Non, mais j'ai la [illegible] tait une saltimbanque [illegible] par le montreur de bêtes.

—Peut-être; mais [illegible] y a là-dessous quelque [illegible] quiète.

—Serais-tu peureuse?

—Tu sais bien que [illegible]

—Alors sois tranquille.

—Sans être peureuse, je suis prudente; je n'aime pas ce qui est mystérieux et je le redoute.

L'homme haussa les épaules.

—Enfin, reprit la femme, nous nous sommes engagés à enlever la dame; il faut que nous fassions la chose.

—Samedi nous aurons rempli notre engagement et gagné trente mille francs. Après cela le baron se débrouillera de tout cela comme il l'entendra; ce ne sera plus notre affaire, mais la sienne.

—Veux-tu que je te dise ma pensée?

—Parle.

—Eh bien je crois que le baron se lance dans une dangereuse aventure.

—Tant pis pour lui.

—Sans doute; mais nous?

—Ma chère, qui ne risque rien n'a rien. Le tout sera de prendre nos précautions et de ne pas avoir maille à partir avec la justice, si elle a vent de l'affaire. Grenoble n'est pas loin de la frontière, et aussitôt que nous aurons l'argent...... fouette cocher!

—As-tu dressé ton plan pour samedi?

—Oui.

—Voyons!

(*A continuer.*)

En correctionnelle:

Le président.—Vous n'avez pas honte d'être ici!

L'accusé.—J'en suis désolé, je rate toutes mes étrennes!